



Mise à jour

Novembre-Décembre 2017

UNANIMA célèbre la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté sur deux continents



Chaque année depuis 1992, le système des Nations Unies célèbre le 17 octobre la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté, une désignation mise en avant en raison des efforts de Père Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde, une organisation mondiale qui travaille avec les personnes vivant dans une pauvreté extrême afin d'améliorer leur vie et qui défend d'autres personnes confrontées aux mêmes défis.

Cette année, une célébration unifiée de la JIEP s'est tenue dans 5 villes à

travers le monde : Dakar, Guatemala City, Paris, Dublin et New York. Toutes les cérémonies ont été diffusées en direct sur le site Internet de la campagne Stop Pauvreté, avec des séquences des activités de célébration sous-titrées en anglais, en français et en espagnol pendant 24 heures le 17. Sur un site Internet séparé organisé par l'Agence de l'ONU pour la JIEP 2017, plusieurs œuvres d'art créées par des étudiants d'écoles dirigées par des congrégations membres

d'UNANIMA ont également été présentées. Les étudiants ont soumis ces œuvres à l'événement afin d'exposer leur vision d'un monde sans pauvreté. UNANIMA a eu la chance d'aider à organiser et de participer aux célébrations à la fois à Dublin et à New York cette année car notre directrice exécutive Jean Quinn était en Irlande à ce moment-là.

Chaque cérémonie a mis en avant les témoignages de personnes ayant vécu dans une pauvreté extrême en tant que composante centrale. Ces dernières ont demandé à être traitées avec dignité, à être consultées dans les décisions politiques qui les affectent et à être reconnues comme personnes travaillant pour les droits humains, pour eux-mêmes et pour autrui. Parmi leurs témoignages, on a pu entendre leur appel à partager de rares denrées avec d'autres personnes dans le besoin. Encore et encore, le thème récurrent était la valeur suprême de se faire traiter avec dignité et respect.



Après avoir entendu ces témoignages au sein de la salle de conférence dans le siège de l'ONU, la célébration à New York passa sur la pelouse nord des jardins de l'ONU pour un rituel autour de la pierre commémorative récemment érigée en hommage à Père Joseph Wresinski. Cette pierre cubique porte sa citation la plus célèbre dans la totalité des 6 langues de l'ONU : « Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré ». Le jardin s'est ensuite animé avec le concert d'une chorale de gospel locale, une lecture de la citation sur la pierre dans les six langues par des élèves d'une école élémentaires de New York, puis un geste de solidarité avec les personnes vivant dans la pauvreté pendant lequel chaque personne présente a sélectionné l'un des

nombreux petits cailloux portant l'inscription « stop poverty » depuis un saladier à conserver comme rappel de notre « devoir sacré ».

(Photos 1 et 2 : Comité irlandais pour la JIEP (<http://17october.ie/gallery2017/>) ; photo 3 : Winifred Doherty, RGS)

Faire une introspection pour lutter contre l'esclavage moderne



Pour toute personne souhaitant savoir comment la traite des personnes affecte sa propre vie, il suffit de regarder les étiquettes des vêtements qu'elle porte. Tandis que de nombreux secteurs et produits que nous consommons chaque jour ont peut-être été touchés par des travailleurs forcés ou exploités, l'industrie de la mode se heurte en particulier à des conditions de travail et des salaires injustes. Même les fabricants de vêtements qui tentent d'éliminer les pratiques d'exploitation de leurs usines font face à l'immense défi d'identifier toutes les formes d'exploitation dans leurs chaînes d'approvisionnement au niveau de la culture des matières premières et de la production des tissus. La profitabilité du travail forcé dans les secteurs peu réglementés comme le « commerce sexuel » et la fabrication de tissus et de vêtements de basse catégorie en fait des marchés privilégiés pour les trafiquants de personnes cherchant à vendre ou exploiter leurs victimes. Le Comité des ONG pour mettre fin à la traite des personnes (CSTIP) participe à une campagne qui examine le rôle du travail forcé dans l'industrie des vêtements. Intitulée « Who Made My Clothes? » (Qui a fabriqué mes vêtements ?), cette campagne est dirigée par un groupe appelé Fashion Revolution. Son site Internet (<http://bit.ly/1hoQITw>) offre plusieurs articles et outils pour l'activisme sur ce problème. Lors de leur réunion de novembre, les membres du CSTIP ont écrit des cartes postales aux dirigeants politiques leur demandant quelles mesures ils prenaient pour créer une industrie de la mode plus juste, plus sûre, plus propre et plus transparente. Le modèle de ces cartes a été produit par Fashion Revolution et est disponible en ligne (<http://bit.ly/2oTigwU>). Alors, qui a fabriqué la chemise que vous portez actuellement ?

Deux nouveaux documents de la société civile pour aider les gouvernements à passer au chapitre suivant dans le processus de création d'un Pacte mondial sur les migrations

Depuis septembre 2016, les États membres de l'ONU, plusieurs agences de l'ONY et de nombreuses ONG concernées par les migrations se sont engagés dans une série de dialogues régionaux et thématiques sur le thème d'un accord international relatif aux migrations internationales. Les négociations sur le contenu de cet accord, appelé Pacte mondial pour des migrations sûres, ordonnées et régulières (PMM), commenceront en février 2018 et se poursuivront jusqu'en juillet 2018.

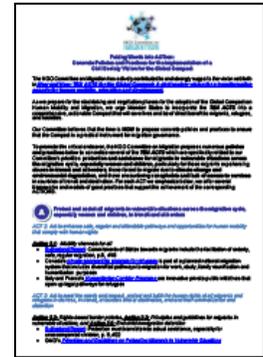


Entre la fin du mois de novembre 2017 et février 2108, le processus de développement du PMM sera en « phase de détermination », pendant laquelle les États, les agences de l'ONU et les ONG réfléchiront sur de nombreux points et perspectives partagés par les uns et les autres lors des consultations de l'année écoulée. Dans le cadre de cet exercice, les leaders au sein de la communauté d'ONG qui se sont mobilisées pour défendre la centralité des droits humains dans le PMM à venir ont présenté deux nouveaux documents. Le premier, intitulé *Dix actes pour le Pacte mondial*, englobe un vaste programme axé sur 10 recommandations concrètes pour la substance du PMM. Il a été rédigé par l'International Catholic Migration Commission et le Migration and Development

Network (MADE) en consultation avec des centaines d'ONG à l'échelle mondiale, notamment UNANIMA et d'autres membres du Comité des ONG sur les migrations. Ce document est disponible en ligne en anglais (<http://bit.ly/2zUfb7m>), en français (<http://bit.ly/2oYg1w9>), en russe (<http://bit.ly/2kSDqd2>), et en espagnol (<http://bit.ly/2BpkuxU>).

Le second document, *Putting Words into ACTION: Concrete Policies and Practices for Implementation of a Civil Society Vision for the Global Compact* (<http://bit.ly/2BqgWva>), a été créé par le Comité des ONG sur les migrations pour compléter les Dix actes. Il se concentre sur une sélection des points détaillés dans les Dix actes en offrant un recueil de pratiques et politiques modèles que des pays ont déjà en place et qui pourraient être reproduits et adaptés pour la mise en œuvre de nos recommandations.

Nous vous encourageons à lire et à partager ces deux documents avec toutes les personnes souhaitant en savoir plus sur les engagements qu'UNANIMA et de nombreuses autres ONG appellent les gouvernements à inclure dans le Pacte mondial sur les migrations.



Réflexion sur une tournée éclair à l'ONU

Par Jacquelyn Gusdane, SND, 2017 Catherine Ferguson Scholar



Mon engagement en tant que religieuse peut se résumer en deux mots : évangile et global. Ce stade a confirmé mon engagement de manières que je n'avais jamais anticipées. En seulement quatre semaines, ma vision globale a été élargie et j'ai été exposée à des problèmes et des domaines du monde à propos desquels je n'étais pas informée. Je suis extrêmement reconnaissante à l'égard des personnes qui m'ont permis d'être ici et qui m'ont soutenue pendant cette période.

Après avoir participé à des conversations avec plusieurs personnes, il est clair que la plupart des citoyens, même religieux, en savent peu sur le travail réel de l'ONU et encore moins sur les organisations non-gouvernementales qui sont présentes à l'ONU. Plus je me

suis engagée dans les opportunités qui m'étaient offertes, plus il est devenu évident que

l'alignement entre la Charte de l'ONU et la mission de l'Église catholique reflète des avenues communes pour influencer et défendre le peuple de Dieu. Sur les problèmes de la paix, de la sécurité, des droits humains pour tous, de la dignité de chaque être humain, de la préservation de la planète et de l'autodétermination des peuples, nous sommes essentiellement sur la même longueur d'onde.

Les ONG qui nous représentent sont comme des conduits qui apportent les priorités et préoccupations de la société civile aux Nations Unies et à ses agences et qui, simultanément, nous alertent, vous et moi, « les personnes sur le terrain », sur les problèmes qui doivent être dans nos cœurs, sur nos écrans de radar, et que nous devons résoudre. Il appartient à chacun d'entre nous de se joindre aux ONG dans la recherche de façons de faire de ces priorités les siennes et de contribuer à créer un monde juste ou, comme j'aime le dire, au règne de Dieu. Le ministère de religieuses ou leurs représentantes qui sont des ONG constitue un travail d'amour car il est infini, constant et dans lequel on ne voit que peu ou pas de progrès. Elles s'efforcent en permanence de découvrir de nouvelles manières pour que la voix de la société civile soit entendue par les États membres et également, en retour, par vous et moi. Il s'agit d'une tâche à la fois compliquée et stimulante et elles sont infatigables dans leurs efforts.

Grâce à ce stage, je sais que je suis de nouveau appelée à examiner ma propre vie et à me poser la question suivante avec honnêteté : « Quoi de plus puis-je faire *maintenant* pour rendre le règne de Dieu présent où je suis ? ». Pour moi, c'est une question à la fois simple et profonde. Je ne peux faire face à tous les problèmes qui m'ont émue pendant mon stage, mais je peux être ouverte aux appels du Saint Esprit et où Dieu me mène. Je peux partager mes expériences avec les femmes au sein de ma congrégation religieuse, avec mes amis, ma famille et les personnes que je sers. Je peux travailler en réseau avec les membres de notre Commission Justice, Paix et Intégrité (JPIC) et partager les ressources que j'ai découvertes.

En résumé, les Nations Unies, avec leurs forces et leurs faiblesses, sont le seul organe mondial possédant la capacité de faire face à des problèmes mondiaux et dont les décisions portent le poids de l'opinion internationale et de l'autorité morale. Notre Église, avec toutes ses forces et ses faiblesses, possède une riche tradition d'enseignement social catholique et est, de la même manière, une voix morale très visible et forte dont l'influence s'étend à travers les continents pour le peuple de Dieu. Voir ces institutions à la recherche de la paix et de la justice et traiter de nombreux problèmes relatifs aux droits humains et à la justice sociale témoigne de la bonté des gens et constitue un cadeau inestimable pour notre communauté mondiale. À travers les Nations Unies, ses nombreuses agences et les ONG qui œuvrent en notre nom, le message d'évangile de Jésus vit. J'encourage toutes les sœurs dont la congrégation appartient à la coalition et qui souhaitent promouvoir l'appel de l'esprit de Dieu à postuler pour un stage, qui peut varier en termes de durée, avec UNANIMA. Ce sera une période de grâce et transformatrice dans votre vie.



UNANIMA commémore 16 jours pour mettre fin à la violence à l'égard des femmes



Chaque année, le 25 novembre marque la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes et le 10 décembre marque la Journée des droits de l'Homme. La communauté d'agences et d'ONG de l'ON a établi les 16 jours allant du 25 novembre au 10 décembre comme une période dédiée à la sensibilisation et à l'action pour mettre fin à la violence basée sur le

sexe à l'égard des femmes sous toutes ses formes, y compris la violence domestique (ou conjugale), les agressions sexuelles, le harcèlement sexuel, le trafic et le travail forcé sexuels, les mutilations des organes génitaux féminins, le mariage précoce ou forcé, les crimes d'honneur et les meurtres liés à la dot. Cette année, UNANIMA participe à cette campagne de 16 jours pour mettre fin à la violence à l'égard des femmes en générant une publication sur Facebook chaque jour afin de mettre en avant un aspect différent de cette épidémie mondiale auprès de nos membres et de notre réseau. Les sujets abordés dans nos publications englobent un glossaire de termes liés à la violence à l'égard des femmes, son impact sur les économies nationales, son impact disproportionné sur les femmes et les filles autochtones, ou encore les stratégies que les fournisseurs de soins de santé peuvent employer pour identifier et protéger les victimes. Pour davantage de détails, consultez les publications de notre page Facebook du 25 novembre au 10 décembre 2017. (Photo : ONU-Femmes)

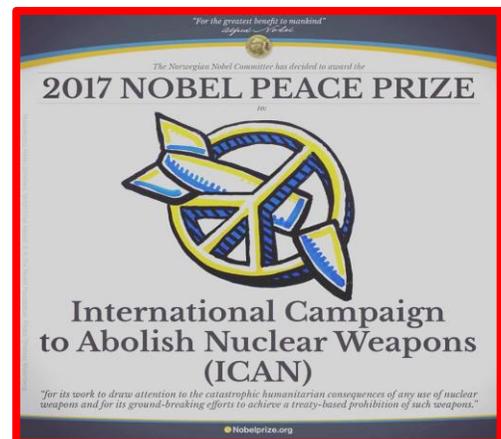
Un grand signe d'espoir

Par Stacy Hanrahan, CND

Même si le désarmement nucléaire ne figure pas parmi les objectifs spécifiques d'UNANIMA, je sais que nous nous réjouissons toutes du message d'espoir donné par à l'ICAN par le Comité du prix Nobel de la paix. La fin des armes nucléaires pourrait permettre à tous les peuples du monde, à toutes les créatures et à la planète de se libérer de la menace qui empêche notre imagination et nos ressources de devenir le monde que nous souhaitons.

Ce prix constitue une reconnaissance des décennies de campagne contre les armes nucléaires, ainsi que des contributions particulières de l'ICAN à l'achèvement d'un instrument de droit international historique.

Depuis les premiers essais d'armes nucléaires effectués au Nouveau-Mexique en juillet 1945 jusqu'à leur utilisation terrible et inhumaine contre des citoyens à Hiroshima et Nagasaki en passant par les milliers d'essais nucléaires réalisés à travers le monde, les activistes ont travaillé sans relâche pour s'opposer à la possession de ces armes sur la base de leurs conséquences humanitaires et environnementales catastrophiques. Extrait de : Reaching Critical Will (october 2017) E-News. Pour tout complément d'information, rendez-vous sur le site : www.reachingcriticalwill.org.



Réflexion sur un premier mois à l'ONU

Par Carmen Soto, CCV, 2017 Catherine Ferguson Scholar



Mon stage chez UNANIMA est pour une durée de trois mois et ce mois de septembre a été très enrichissant. Je suis arrivée la semaine où l'Assemblée générale commençait, quant tous les représentants des États (pays) membres de l'ONU sont arrivés. La sécurité était impressionnante et imposante, on avait l'impression que tous les policiers de New York entouraient le quartier de l'ONU. C'était fou pour les citoyens ordinaires, les entreprises et, indéniablement, pour la circulation routière. La sécurité a atteint un point extrême dans le sens que l'Office des Nations Unies n'a pas donné de laissez-passer aux ONG, et les ONG sans accréditation n'étaient pas non plus autorisées à entrer.

Grâce à Teresa Blumenstein qui m'a montré comment contacter les missions commanditaires d'un côté spécifique, j'ai été en mesure de recevoir les billets nécessaires pour entrer dans l'ONU. J'ai pu assister à des événements

parallèles comme « Réfugiés et migrants – idées et meilleures pratiques entre la coopération pour le développement et le besoin de sécurité », ou encore « Révéler l'inconnu – mesurer les indicateurs des ODD sur la traite des personnes ». Dans toute la ville, j'ai pu être présente lors de plusieurs événements et réunions de comité comme : « Un an après – tenir la promesse des responsabilités partagées pour les réfugiés », « Les migrations liées au climat » et « Droit humanitaire international ».

L'expérience de l'ONU est unique. En 2015, les États membres des Nations Unies ont adopté le Programme de développement durable à l'horizon 2030, concentré sur les 17 objectifs de développement durable (ODD). Assister à plusieurs comités m'a donné l'opportunité d'écouter les représentants de divers pays exprimer les engagements qu'ils ont pris pour mettre en œuvre un ou plusieurs des ODD, définir des objectifs pour faire progresser leur pays encore davantage, partager différents aspects de la mise en œuvre et pour certains, les difficultés rencontrées dans l'exécution de ces objectifs. Des États membres ont également exprimé leur préoccupation concernant les actions ou le manque d'action d'autres États et se sont encouragés les uns les autres à assumer leurs responsabilités.

J'ai également été témoin de problèmes liés à la bureaucratie, parfois aussi à un manque d'engagement et de responsabilisation, concernant les accords qui ont été conclus et qui empêchent certains pays de progresser, voire provoquent des injustices.

C'est pour cette raison que la présence d'UNANNIMA aux Nations Unies est essentielle. La participation à des comités et commissions d'ONG sur le développement social, les peuples autochtones, les migrations liées aux changements climatiques ou encore les religieux aux Nations Unies (RUN) et autres groupes offre également l'opportunité de soulever des inquiétudes et d'exprimer les valeurs qui sont importantes pour nous au nom des pauvres et pour la justice.

Flash d'information :

- Des soeurs de la **Société du Saint-Enfant Jésus** ont entrepris une initiative visant à soutenir les femmes au Ghana en distribuant des ânes et des chariots dans leurs communautés. Pendant la saison sèche, des groupes de femmes avec des enfants reçoivent des chariots pour transporter du sable et de l'eau afin d'aider à la réparation



des dommages subis par leurs maisons pendant la saison des pluies. Elles utilisent également ces chariots pour générer des revenus afin de soutenir leurs foyers, car de nombreux hommes émigrent pour travailler et n'envoient pas d'argent chez eux assez fréquemment pendant la saison sèche. Les revenus générés en travaillant à l'aide de ces chariots permettent à ces femmes d'avoir suffisamment d'argent pour acheter de la nourriture pour elles et leurs enfants tout au long de la saison.

- Dans le cadre des célébrations du 20^e anniversaire de la fondation de Sophia Housing par Jean Quinn, directrice exécutive d'UI et **Fille de Sagesse**, l'équipe de Sophia a organisé une conférence internationale avec SMES Europa. Ce réseau paneuropéen d'organisations de première ligne à travers l'Europe s'engage à aider les sans-abri, les socialement exclus et les populations de migrants. Jean s'est exprimée à l'occasion de deux sessions pendant cette conférence : une fois à Dublin sur les sans-abri et l'exclusion sociale, et l'autre dans les Midlands irlandais sur le travail d'UNANIMA International, les objectifs de développement durable et le Pacte mondial pour les migrants et les réfugiés. Un ministre du gouvernement a assisté à chacune de ces conférences, y compris un ministre qui avait travaillé par le passé aux Nations Unies.

- Les **Sœurs Carmélites de la Charité-Vedruna** ont également commémoré la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes cette année. Elles ont travaillé avec un diocèse à Madrid, en Espagne, pour organiser une veille pour toutes les femmes qui avaient été victimes de violence. Sur la photo, S. Cova Orejas (4^e depuis la gauche) se tient aux côtés d'autres femmes qui ont aidé à organiser cet événement.





Joyeux Noël

*et bénédictions pour
une nouvelle année
pacifique
de l'équipe
UNANIMA à New
York!*

